

« Vous entendez-bien que Roland se plaint. » L'empereur fait sonner tous les clairons de son armée et marche au secours de l'arrière-garde. »

Cependant la lutte continue à Roncevaux; Olivier succombe. Tous les Français sont morts, il ne reste debout que Roland et l'archevêque Turpin qui se bat avec quatre épieux dans le corps; on entend sonner les trompettes de France.
« L'empereur revient, s'écrient les païens. Si Roland vit,
« notre guerre se renouvelle et l'Espagne est perdue pour
« nous. Alors quatre cents de plus braves d'entre eux viennent assaillir Roland; or le comte eut fort à faire en ce
« moment. »

« Quand il les voit venir, il se fait si fort et si fier qu'il ne doit pas leur céder la place tant qu'il sera vivant. Monté sur son cheval Vaillantif, il le pique de ses éperons d'or fin, disposé à se précipiter sur la foule des ennemis. Quant aux païens: » Que nous sommes malheureusement nés! Nous avons
« perdu nos pairs et nos seigneurs. Le roi Charles revient avec
« sa grande armée. Le comte Roland est si brave qu'aucun
« homme mortel n'a pû vaincre jusqu'ici; lançons-nous sur
« lui et nous le laisserons-là. » Et aussitôt les païens font voler épieux, lances et flèches empennées. L'écu de Roland est troué et fracassé, son haubert rompu et démaillé, sans toutefois que son corps en ait été atteint. Mais pour son cheval Vaillantif, il a reçu vingt blessures qui le font tomber mort sous son maître, alors les païens fuient. Quant à Roland, il se remet sur pied. »

Privé de son coursier Vaillantif, Roland ne peut poursuivre les païens. Il va chercher un à un les douze pairs sur le champ de bataille et les dépose en cercle autour de Turpin qui avant d'expirer leur donne sa bénédiction. « Puis Roland se laisse tomber sur l'herbe verte et là il s'évanouit, car sa mort est proche. »